



# HIST



# GRAM

8

[www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace](http://www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace)

11 Février 2021

## Edito

L'Histoire est un patchwork, une constellation de dates, événements et personnages qu'il faut le plus souvent dépoussiérer pour en découvrir l'essence.

Aux narrations romancées des uns s'ajoutent quelques fois des approximations, simplifications, voire des erreurs qui travestissent les faits. Si la mauvaise foi ou la manipulation des peuples sont souvent présentes dans les histoires dites officielles (celles en général écrites par les vainqueurs), il est surtout question d'oubli lorsqu'il s'agit de l'histoire locale. Avec HistOgram, nous nous efforçons de réveiller des parcelles de notre passé menacées d'amnésie. Ainsi nous évoquons dans ce numéro un grand musicien, enfant du pays, Julien Koszul, malheureusement quasi inconnu de nos concitoyens.



## Notre village, pas à pas

### La ferme modèle Tachard

En 1860, Albert Tachard (avocat et homme politique, (voir HistOgram n° 3) achète le château grâce à la dot de son épouse et crée une ferme moderne, dite « modèle », en briques polychromes (1861-1864).



*Vue d'ensemble du domaine (année 1950)  
Les tuiles de la dépendance forment les initiales  
A.T. (Albert Tachard). A l'angle droit du domaine  
on distingue la cheminée mentionnée dans le n° 4.*

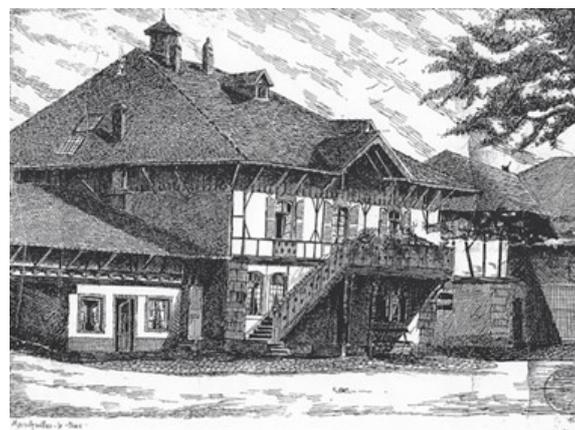
Albert Tachard qui possédait également des terrains agricoles, des forêts, des vergers et des prés d'une surface totale de 118 hectares, fut le premier dans la région à faire irriguer ses terrains.

Après plusieurs changements de propriétaires, la ferme a fonctionné jusqu'en 1988 sous la direction de M. Philippe Bohler. La maison du régisseur de la ferme est toujours en place.

L'originalité de la ferme tenait aussi au fait qu'elle utilisait le dénivelé du terrain pour déverser depuis le grenier à l'étage le fourrage dans l'étable.

Le château d'eau, placé au plus haut du verger, permettait au château et à la ferme d'être alimentés en eau par gravitation.

Sous le hangar se trouvaient des caves pour le stockage des fruits, des légumes... mais aussi un espace réservé à une machine à vapeur installée au début du 20<sup>e</sup> s. par une entreprise de Thann. Celle-ci entraînait un moulin à grains pour les animaux (broyeur et concasseur). On broyait aussi des topinambours et des pommes de terre pour fabriquer de l'alcool à 90°.



*Maison du régisseur (photo d'une gravure)*

## Métier d'autrefois

## Le marchand de tapis ambulant dit « Muschi-Muschi »

Les premiers immigrés maghrébins en France étaient des colporteurs. On les surnommait « les Turcos ».

Pourquoi « Turcos » ?

On appelait Turcos les tirailleurs algériens des unités d'infanterie mobilisés par l'armée française. Ces unités ont existé de 1842 à 1964. Elles se sont particulièrement illustrées lors de la guerre de 1870 (bataille de Woerth-Froeschwiller).

« Muschi-Muschi » était le sobriquet que nous donnions au marchand de tapis ambulant qui faisait du porte-à-porte en djellaba et babouches, des tapis enroulés sur ses épaules.

Il argumentait longuement sur la qualité de ses tapis et marchandait durement. Il était basané et parlait avec un drôle d'accent.

Il inspirait de la crainte aux enfants que nous étions et nos parents nous interdisaient de le faire rentrer dans la maison.

On ne sait pas au juste d'où provient le terme « Muschi-muschi », vraisemblablement de l'arabe, peut-être du « Mamamouchi » de Molière dans le Bourgeois gentilhomme ?



## J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir.... du chanvre textile (cannabis)



*Dans notre jardin médiéval le chanvre pousse dans le plessis & celui des « Plantes textiles et tinctoriales »*

Cannabis vient d'un mot grec signifiant "eau croupissante" tant le chanvre se complait dans les lieux où l'eau stagne. Ce chanvre n'a rien à voir avec une variété cousine, le chanvre indien ou hachich, drogue dont on connaît les méfaits. On le nomme également chanvret, cherve, canebier (la canebière est une ancienne chènevière).

Connu depuis l'Antiquité pour ses vertus médicinales il est surtout utilisé dans la confection de vêtements, cordages, voiles mais aussi... de papier ! C'est avec du chanvre et du mûrier que les Chinois fabriquèrent le premier papier. Gutenberg aurait aussi imprimé la première Bible sur du papier de chanvre.

Le paysan du Moyen Âge élevait des moutons pour leur laine et d'autres animaux pour leur fourrure, mais il cultivait aussi des plantes textiles comme le lin et le chanvre, matières premières des vêtements et du linge de maison.

La culture du chanvre était répandue dans notre région, son apogée se situant au milieu du 19<sup>ème</sup> s. Dans chaque ménage alsacien on trouvait alors un rouet muni d'une quenouille de chanvre. Puis il est tombé progressivement en disgrâce, mais il pourrait bien revenir en force, tant ses usages domestiques et industriels sont potentiellement nombreux et écologiquement vertueux !

## Une usine de chanvre à Morschwiller-le-Bas en 1951

Une aventure industrielle inédite a été tentée en 1951 où André-Paul Weber (dont nous parlerons dans une prochaine édition) fonde la société « Chanvrest » avec une poignée d'associés, dont le propriétaire du château, Philippe BOHLER. Ce dernier prête un terrain pour organiser l'usine locale. Les anciens se souviennent encore de cet immense hangar sur la rive droite du Steinbächlein, dénommé « Hänfhalla ». La transformation du chanvre en fibre textile suit un cycle complexe comprenant rouissage, broyage, taillage, filature, tissage. Il s'appuie sur le savoir-faire d'un ouvrier venu d'Europe centrale du Banat (région du Sud-Est de l'Europe). Des colons alsaciens y avaient été attirés au 18<sup>ème</sup> s. par la couronne d'Autriche pour développer cette culture, avant d'en être chassés par les régimes communistes.



*René Beringer, sur des déchets de chanvre roui sur place (Vers 1955)*

Bientôt 60 villages, depuis le Sundgau jusqu'à Colmar, produisent du chanvre sur plus de 240 hectares. Le centre de production de Morschwiller-le-Bas, avec une cinquantaine d'ouvriers, devient le 3<sup>ème</sup> de France après la Sarthe et les Pays de Loire.

Mais un jour, la France signe un accord commercial avec l'Italie : en contrepartie de la vente de tracteurs Renault elle s'engage à acheter des produits manufacturés et des filasses de chanvre (de meilleure qualité et moins cher).

L'aventure de Chanvrest s'arrête alors au terme de 4 années d'activité, sans dégâts sociaux, mais avec beaucoup de regrets.

## Connaissez-vous ?

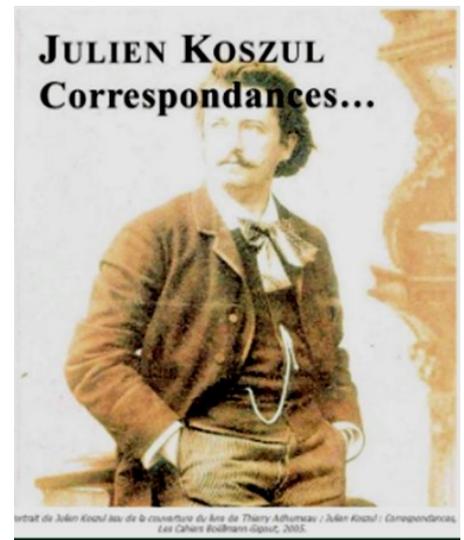
### Julien Koszul (1844-1927)

Organiste, compositeur et chef d'orchestre, Julien Koszul est né le 4 décembre 1844 à Morschwiller-le-Bas de parents polonais venus travailler à Mulhouse. Leur tombe est visible au cimetière de notre village.

Elève à l'école Nierdermeyer de Paris, il a eu comme professeur Camille Saint-Saëns. Il est nommé en 1889 directeur de l'école nationale de Roubaix, devenue une des antichambres du Conservatoire de Paris. Il fréquente des grands musiciens de son époque (G. Fauré, C. St-Saëns, P. Dukas, Ch. Gounod...), est membre de jurys dans ce milieu ainsi que dans des concours de musiciens amateurs. A Roubaix il crée et dirige un orchestre symphonique et un chœur. Comme nombre de musiciens son rayonnement est resté essentiellement local.

#### Julien Koszul a eu deux petits-fils célèbres :

- Jean-Louis Koszul (1921- 2018) , mathématicien renommé, en particulier pour ses travaux en algèbre et en géométrie.
- Henri Dutilleul (1916-2013) , grand compositeur de musique classique, qui est à l'origine de la publication de l'ouvrage cité ci-contre.



Le livre « Correspondances » est un catalogue de ses œuvres et recueille une partie des lettres qui lui ont été adressées. Mais on n'a pas retrouvé ses propres missives à ses amis musiciens.

## Saga CTA (suite)

Ayant réuni les fonds nécessaires à son projet, Arthur Faesch crée une SARL en janvier 1922, du nom de CTA :

**Compagnie de Transport Automobiles.** Sa société connaît très vite un grand succès.

Au bout d'un an, son frère Etienne (né le 25 décembre 1898) le rejoint et crée la première ligne, Dornach - Danne-Marie avec trois services réguliers par jour dans les deux sens. Dès le deuxième jour, 24 abonnés sont inscrits (le billet pour Morschwiller-le-Bas - Mulhouse est à 1 franc de l'époque, le prix d'un pain).

La deuxième semaine, il faut adjoindre une remorque de 16 places. Celle-ci stationnait la nuit devant la petite chapelle à l'angle de la rue Large à Morschwiller-le-Bas.

Dès la même année la CTA assure aussi le transport du personnel des usines de DMC et SCHAEFFER et Cie.

(à suivre)



1922 : Premier véhicule FORD à remorque à la sortie rue du 21 novembre à Morschwiller-le-Bas



1924 : rue de la Première Armée à Morschwiller-le-Bas. A droite, René Bochelen (15 ans à l'époque), futur chauffeur qui sera 46 ans durant au service de la CTA

## Alfred Giess (suite)

En 1927, Alfred Giess épouse Marie Huguet

Native de Champlitte (Haute-Saône), cette dernière était son modèle préféré.

Belle, habillée avec élégance, elle était à l'aise avec les exigences mondaines du milieu artistique exécutées par son mari.

Si Alfred Giess a connu la gloire, le couple a également vécu des années difficiles au début de sa carrière.

3 enfants sont nés de leur union.



Madame Giess, Madrid, 1933-34 – Huile sur toile

Vers la fin de l'hiver, il est temps de chasser les mauvais esprits et le froid.

Héritier de rituels antiques, tradition très ancrée chez nos voisins allemands et suisses, le carnaval (Fasnàcht) est aussi une véritable institution en Alsace.

L'origine étymologique du mot « carnaval » est controversée. Parmi les hypothèses possibles, le mot latin « carnelevare », composé de « carne » ( viande ) et de « levare » ( laisser, lever ), ce qui signifie s'abstenir de viande.

Entre traditions païenne et chrétienne le carnaval marque la fin d'un cycle avant l'arrivée du printemps où la nature reprend ses droits.

Chaque année entre l'Epiphanie ( 6 janvier ) et le Mardi Gras ( veille du Carême, qui marque la fin de cette période où des gens deviennent fous ), c'est l'occasion de se déguiser, de sortir dans les rues entre confettis et serpentins.

Le « Weiberfasnàcht » (le carnaval des femmes) était une spécificité de la Haute-Alsace et plus particulièrement du Sundgau. Il se tenait le lundi avant le Mardi-Gras. Femmes et demoiselles se déguisaient et se réunissaient dans les auberges pour se divertir en joyeuses ripailles. Elles traquaient les rares hommes qui osaient s'aventurer dans les rues et leur prenaient chapeaux et vestes qu'ils devaient racheter par des pots de vin.

Le « lundi des femmes » se retrouve encore sous la forme de « bals des veuves ».

Autrefois toutes les familles faisaient des provisions de Schnitz (quartiers séchés de toutes sortes : pommes, poires, prunes...) pour affronter l'hiver. Ces fruits séchés se mangeaient le Mardi-Gras, jour du « Schnitzzichtig », cuits à l'eau, avec un morceau de lard épais. Ils accompagnaient un repas copieux, auquel étaient conviés les journaliers et les ouvriers de la maison.

La foule déferlait dans les rues et, déguisés, les jeunes se lançaient dans la traditionnelle collecte des œufs. La journée se terminait par un bal populaire bien arrosé.

Le premier dimanche du Carême se tenait le carnaval des paysans « Būrafasnàcht »). Les femmes confectionnaient des beignets avec les dernières pommes. Ce jour-là on allumait des feux de carnaval sur les hauteurs du village. Ces feux annonçaient la fin de l'hiver, principal objet du carnaval. La jeunesse dansait autour du feu et quand les flammes baissaient, les jeunes couples sautaient par-dessus en gage de bonheur pour la vie conjugale.

La période de carnaval était aussi l'occasion pour les pamphlétaires de service de composer les fameux Schnizelbänk, ces oraisons satiriques qui égratignaient les élus locaux et soulignaient les bévues des concitoyens. Ce qui permettait de dire tout haut, une fois dans l'année, ce qu'ils pensaient tout bas durant les autres jours.



### Le Carnaval autrefois en Alsace.

En Alsace comme dans tout le bassin rhénan le carnaval était source de manifestations populaires.

Autrefois le Herrenfasnàcht (le carnaval des maîtres) était fêté le dimanche avant le Mercredi des Cendres. Durant cette journée, les notables de la commune se réunissaient en banquet, faisant bombance en victuailles et vins et se déguisaient. Ils se barbouillaient le visage de suie et portaient un masque sculpté .



Les sociétés qui organisent les festivités du Carnaval (dont le bal des Pauvres) le font aussi dans un but charitable. Le panonceau tenu par le fou le rappelle avec éloquence.

Dessin d'Albert Morhain.

### La poule de carnaval

Certains écrits mentionnent que les paysans de certains villages de la région devaient à leurs seigneurs ou évêques une redevance annuelle comportant notamment la « poule de carnaval ». Devaient s'y soumettre tous les paysans riches ou pauvres.

La période de carnaval, c'est le moment de l'année où les poules vieilles et jeunes, recommencent à pondre.

La poule de carnaval est la poule qui ne pond plus, bonne donc à faire une poule au pot .



## C'était en février 1871, il y a 150 ans !

Bien qu'ayant déclaré la guerre à la Prusse, la France est mal préparée et son armée mal organisée. Elle subit une véritable débâcle en 6 semaines. Napoléon III est fait prisonnier. Les quelques poches de résistance à l'avancée de la coalition des états allemands cèdent les unes après les autres.

Le 18 janvier 1871, comble de l'humiliation, Guillaume 1<sup>er</sup> est proclamé empereur par ses pairs des états allemands coalisés dans la Galerie des Glaces du Château de Versailles.

Le processus de paix enclenché le 23 janvier par le ministre-président prussien Otto Bismarck et Jules Favre (ministre de la Défense française) prévoit la suspension des hostilités jusqu'au 19 février 1871 et l'organisation d'élections législatives. Bismarck veut en effet que les modalités du traité de paix soient ratifiées par l'Assemblée nationale. Elles se tiennent le 8 février 1871.

L'Assemblée nationale se réunit à Bordeaux le 13 février 1871. Le 17 février, elle approuve par une écrasante majorité le traité de paix, malgré les protestations des députés alsaciens et d'une poignée d'élus français. Parmi les élus protestataires, **Albert Tachard**, député et propriétaire du château de Morschwiller-le-Bas.

Le traité préliminaire de paix est signé le 26 février 1871. Il prévoit le versement à l'Allemagne d'une indemnité de 5 milliards de francs- or et la cession de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine.



*Guillaume 1<sup>er</sup>, proclamé empereur dans la Galerie des Glaces du Château de Versailles*

Le traité de Francfort du 10 mai 1871 scellera l'abandon « à titre définitif et irrévocable » de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine à l'Allemagne. L'Alsace aura servi de monnaie d'échange dans une guerre imbécile, et en paiera encore plusieurs fois les lourdes conséquences.

Le tracé de la nouvelle frontière entre la France et le nouvel Empire Allemand n'obéit pas à de seules critères linguistiques. Bismarck veut créer un « glacis », zone de protection, pour protéger l'Allemagne d'éventuelles agressions françaises. Il incorpore donc dans son plan des cantons francophones de Lorraine, en délaissant finalement le territoire de Belfort, stratégiquement moins important d'un point de vue militaire. L'histoire officielle attribue à la résistance héroïque de Denfert-Rochereau cette exception territoriale.

Le Haut-Rhin et la dynamique économique de Mulhouse y perdent en même temps une partie de leur force de frappe industrielle et commerciale (textile-mécanique-chimie) pour de longues années au profit des industriels du Nord (Lille-Valencienne...)

La ligne verte sur le schéma joint permet de se rendre compte de cette absence de logique linguistique au profit de la stratégie militaire.



## Le livre vagabond

Dans ce numéro d'HistOgram notre coup de cœur littéraire va à nos deux boîtes à livres qui accueillent, depuis déjà trois ans, des dizaines d'ouvrages pour petits et grands.

En ces périodes maussades quoi de plus agréable que de s'évader avec un bon livre. Alors n'hésitez pas à ouvrir ces deux grandes boîtes !

**Prenez ou déposez**

**Les livres ne demandent qu'à voyager**



## La recette du Cercle d'Histoire : Les Schenkele (cuisses de dames) de carnaval

Le Cercle d'Histoire est resté fidèle à la recette des Schenkele de Mamie Micky.

400 g de farine, 200 g de sucre, 120 g d'amandes ou noix moulues, 4 œufs, 50 g de beurre fondu, 2 cuillères à soupe de kirsch, 1 pincée de sel, du sucre et de la cannelle.



Mélanger les œufs et le sucre jusqu'à obtention d'un mélange mousseux.

Ajouter le beurre, la farine, les amandes ou noix, le sel et le kirsch.

Bien mélanger la pâte.

Laisser reposer la pâte environ 2 h dans un endroit frais.

Prendre une petite quantité de pâte (la valeur d'une cuillère à café bien remplie) et rouler la pâte entre les mains farinées pour former une petite saucisse.

Faire dorer dans un bain de friture bien chaude. Laisser refroidir et rouler dans le sucre glace et la cannelle.

## « A la Sainte Agathe, le temps se gâte »

### SAINTE AGATHE

### La bénédiction des pains

Sainte Agathe, née à Catane en Sicile, fut martyrisée le 5 Février 251. Entre autres tortures on lui arracha les seins. C'est pourquoi dans les images la représentant elle porte un plateau avec ses seins. Mais ces attributs mal identifiés ont été remplacés par des petits pains, raison pour laquelle on est venu à bénir, le jour de sa fête, du pain qu'on donnera aux hommes et aux bêtes pour les préserver de toute maladie. Un an après son martyre, sa ville natale Catane était menacée par une éruption de l'Etna et on aurait réussi à arrêter la lave avec un voile qui recouvrait sa tombe.

C'est pourquoi on attribue à la sainte des vertus protectrices contre le feu.

Le 5 Février, nous les enfants apportions devant le banc de communion des pains ronds (miches) achetés à la boulangerie, afin de les faire bénir.

Il y a eu en Alsace venus de Suisse, les billets de la Ste Agathe (Agatha Zettel). Ces billets d'abord manuscrits puis typographiés étaient diffusés par des colporteurs qui passaient de maison en maison ou achetés à la foire aux bestiaux de Habsheim.

Ces images étaient ensuite placardées sur les portes des maisons, des écuries et des étables afin de protéger hommes et bêtes.

Tous les ans la tante Rose attendait le colporteur qui lui apporterait son Agatha Zettel. Il devait être grassement payé pour une image !



### Histoire de croix



### La croix de fer forgé

Erigée par le curé Wotting, cette croix, située sur la droite le long du chemin de Galfingue vers Heimsbrunn, surplombe notre village.

Le lieu offre une vue panoramique sur tout le bassin potassique et les Vosges.

La stèle est un don de la famille Eugène Binder et constituait une partie de leur monument funéraire.

Sur le marbre blanc, on peut lire l'inscription : « Jesus Barmherzigkeit » (« Mon Dieu Miséricorde ») suivie de la date du 21 mai 1939.

La croix a fait l'objet d'une restauration en 2020.